

UNE VISION DE NOS VIEILLES TOURS DU FORT DE LA MONTAGNE¹

Marguerite Bourgeoys a consacré nos tours :
Son souvenir y vit, plus touchant en ces jours.

Elles sont toujours là, nos vieilles tours de pierre,
Avec leurs toits en pointe et leurs bardeaux noirs ;
De leurs murs lézardés, comme de leurs glaciés,
S'envole encore un bruit de lutte et de prière.

“ Oh ! hé ! ” des Indiens, dont la main meurtrière
Brandit le tomahawk ; voix de colons rassis
Criant le “ garde à vous ” ; mots d'enfants indécis ;
Murmure des “ Ave ” ; des chants de bréviaire...

Mais une voix m'attire... Et, saisi de respect,
Je m'arrête et contemple, ô vénérable aspect !
Une femme, à l'air noble en sa blanche cornette,

Epelle un très vieux livre où l'on parle des cieus,
Au fils du laboureur, à l'agreste fillette ;
C'est ma soeur Marguerite instruisant nos aïeux.

5 avril 1920.

Abbé DIMBERTON, p. s. s.

¹ Voici un autre souvenir, dû encore à la plume du poète que nous citions la semaine dernière, des fêtes si évocatrices de notre vénérable Marguerite Bourgeoys. — E.-J. A.